

Vendredi 11 mars 2022

GIORDANO BRUNO

Par **Monsieur Alain SOUBIGOU** Maître de conférences d'histoire de l'Europe centrale contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



C'est avec plaisir que les adhérents ont retrouvé pour la 5^e fois, Alain Soubigou qui a mis ses pas dans ceux de Giordano Bruno, un des rares intellectuels à avoir défendu ses idées novatrices jusqu'à la mort, un véritable « globe-trotter de la pensée » reçu dans les plus grandes universités et cours d'Europe.

L'historien nous immerge dans la 2^{de} moitié d'un XVI^e siècle chamboulé par les controverses scientifiques et religieuses nées de la découverte du Nouveau Monde.

C'est à Nola, en Campanie sous domination espagnole, que naît, en 1548, Giordano Bruno dans une famille de la petite noblesse pauvre. Lorsqu'il intègre l'université de Naples à 15 ans, l'Eglise catholique a entamé la reconquête des esprits gangrénés par les thèses de Luther, Melancthon et Calvin. Formé par les Dominicains, ordonné prêtre en 1573, auteur d'une thèse sur Saint Thomas d'Aquin, le Nolain s'ouvre aux idées humanistes d'Erasme, lit Platon et Aristote, s'intéresse à la magie et à la cosmologie... et commence à douter du dogme de l'Eglise catholique.

En 1576, il quitte son couvent. C'est le début de l'errance. Il étudie, publie les Signes du Temps, enseigne, de Gênes à Savone, de Turin à Venise, de Padoue à Brescia avant de franchir les Alpes.

Et tandis que les guerres de religion font rage, il rencontre Calvin à Genève, professe la physique et les mathématiques à Lyon et Toulouse. Il affirme sa pensée hétérodoxe : dans Le Chandelier, il critique Aristote au nom de la pluralité des mondes ; dans une Gigantomachie, l'emprise de l'Eglise catholique sur la société. Sa notoriété lui ouvre les portes de la cour d'Henri III, d'Elisabeth I^{ère} mais aussi du Collège de France, des universités de Londres et d'Oxford. Ses séjours sont de courte durée car son impertinence, son intransigeance, son complexe de supériorité lassent ses protecteurs. Lâché par la Sorbonne, il séjourne à Marbourg où il se passionne pour Copernic puis Wittenberg où au bout de 2 ans, il se fâche avec les Luthériens ! A Prague, Rodolphe II de Habsbourg aussi mécène que tolérant l'accueille et lui sert une substantielle pension. Deux ans plus tard, Bruno part pour Helmstedt puis Francfort avant de revenir à Venise.

Erreur fatale : embauché comme professeur de mnémotechnique, il est dénoncé à l'Inquisition par son jeune et riche élève qui lui reproche de le négliger.

Rattrapé par la toute-puissante Inquisition qu'il a fuie toute sa vie- son itinéraire est bien celui d'un fuyard, souligne Alain Soubigou- Giordano Bruno affronte crânement Robert Bellarmine. Persuadé de sa supériorité théologique, il ne se récusé jamais, malgré les tortures infligées. Du 23 mars 1592 à sa mort atroce sur le bûcher du Campo dei Fiori, le 17 février 1600, il défend son indépendance de pensée.

Aujourd'hui, ce martyr de la liberté qui inspira Kepler, Spinoza, Descartes, fait encore débat. A Rome, certains fleurissent sa statue que régulièrement le Vatican rêve de déboulonner, conclut avec humour le conférencier dont le public a apprécié, comme toujours, la clarté, l'érudition et la verve.

Texte de Marie Dominique COULON